

## Orchesis

---

Revisiter la poésie et théâtre  
antiques à la lumière de  
l'enjambement, en passant par la  
métrique et la mélodie accentuelle

Marie-Hélène Delavaud-Roux  
Université de Bretagne Occidentale, Brest  
E-mail: [marie-helene.delavaud-roux@univ-brest.fr](mailto:marie-helene.delavaud-roux@univ-brest.fr)

## Résumé

Réflexion sur la métrique et la musique des textes poétiques et des pièces de théâtre de l'Antiquité, en étudiant non seulement l'enjambement, procédé rythmique consistant « à rejeter sur le vers suivant un ou plusieurs mots nécessaires au sens du vers précédent », mais aussi en redéfinissant des notions que l'on pouvait croire acquises telles que les rapports entre les *côla* et les *metra*, ou encore les rapports entre les différents éléments de la mélodie accentuelle.

Mots-clés: Enjambement, Métrique, Poésie, Théâtre, Musique, Accent.

## Resumo

*Reflexão sobre a métrica e música dos textos poéticos e peças do teatro da Antiguidade, com o estudo não só do enjambement, procedimento rítmico que consiste em « lançar para o verso seguinte uma ou mais palavras necessárias ao sentido do verso precedente », como também redefinir noções tidas como adquiridas, tais como as relações entre cola e metra ou ainda as relações entre diferentes elementos da melodia acentual.*

Palavras-chave: Enjambement, Métrica, Poesia, Teatro, Música, Acento.

Les études sur la métrique antique ont été considérablement renouvelées depuis les années 1990 parce que l'on s'est interrogé sur la diction des textes anciens dans l'expérience très concrète de spectacle de poésie et de théâtre antiques<sup>1</sup>. C'est dans cette perspective qu'il faut situer les travaux de S. Daitz et ceux de Ph. Brunet, qui pour ce dernier, ont trouvé une application directe avec la création du théâtre Démodocos (du nom de l'aède homérique)<sup>2</sup>. Parallèlement, les travaux de M. Steinrück avaient aussi renouvelé considérablement l'étude la métrique par leur attention systématique portée aux accents grecs, qui ne sont pas des accents d'intensité mais des accents musicaux de contour. Mais il restait à concevoir une structure nouvelle, destinée à la fois à réfléchir sur les nombreux débats sur la métrique et aussi à former futurs métriciens à l'échelle internationale: ce fut d'abord la fondation des réunions internationales de métrique Damon par A. Lukinovich, M. Steinrück et F. Spaltenstein, puis la mise sur pied de l'École de métrique par A.-I. Muñoz<sup>3</sup>. Depuis 2010, l'École de métrique organise deux rencontres annuelles, l'une en automne, et en Suisse, qui émane du Damon évoqué ci-dessus, et l'autre au printemps, organisée en divers lieux (ENS, Université de Nice, Université de Caen, Université de Paris Sorbonne). Chacune de ces manifestations scientifiques a la particularité d'associer des ateliers pratiques de métrique (pour former les futurs métriciens, hellénistes ou latinistes), des spectacles de poésie, ou de théâtre, ainsi qu'un colloque international. C'est l'occasion pour les métriciens d'échanger aussi avec les musicologues, qui étudient aussi la métrique mais dans un rapport différent, celui à la musique. C'est dans le cadre de cette Ecole de Métrique qu'il faut situer la publication *Autour de l'enjambement*, sous la direction d'A.-I. Muñoz et d'A. Foucher, Presses universitaires de Caen, Caen, 2021. Les articles présentés dans cet ouvrage proviennent du Damon organisé en octobre 2015 en Suisse, et du colloque accueilli par A. Foucher à l'Université de Caen).

Ce livre porte sur l'enjambement que l'on définit généralement comme un procédé rythmique consistant « à rejeter sur le vers suivant un ou plusieurs mots nécessaires au sens du vers précédent », la portion rejetée au vers suivant portant le nom de rejet, et l'on parle de contre-rejet si une phrase débute à la fin d'un vers et se termine sur le vers suivant. Les auteurs ont souhaité étudier l'enjambement sans « projeter une unité des pratiques entre les différentes époques » (p. 9) mais au contraire bien cerner ses emplois dans une Antiquité

---

1 Voir les travaux de S. Daitz Professeur de grec à l'Université de New York (<http://www.rhapsodes.fl.vt.edu/Greek.htm>) et de Ph. Brunet Professeur de grec à l'Université de Rouen et directeur du théâtre Démodocos (<http://homeros.fr>),

2 Théâtre créé en 1995. Voir <https://www.demodocos.fr>

3 Cette entreprise a vu le jour à l'ENS en 2010 et a associé à sa direction les métriciens A.-I. Muñoz, Docteur de l'Université de Rouen et Professeur de CPGE au Lycée Jeanne d'Arc à Rouen, M. Steinrück Lecteur à l'Université de Fribourg, M. Biraud Professeur de grec à l'Université de Nice et le musicologue S. Perrot ancien membre de l'EFA et Chargé de recherche au CNRS (UMR7044 ARCHIMEDE)

qui intègre la période byzantine. Ils ont confronté leurs approches, souvent très différentes (philologie, anthropologie de la performance, histoire de la musique). L'ouvrage est divisé en trois parties, dont la première porte sur l'utilisation de l'enjambement dans la Grèce archaïque et classique, la seconde qui traite de cette utilisation de la période hellénistique jusqu'à l'époque byzantine, et la dernière qui est centrée sur la poésie et le théâtre latin.

Après une introduction très claire, exposant bien les problèmes historiographiques, rédigée par A.-I. Muñoz et A. Foucher, la première partie comporte quatre articles. Elle s'ouvre sur « Isthmes » de Martin Steinrück qui, à travers l'analyse des interactions entre sémantique, syntaxe et métrique dans la première *Isthmique* de Pindare, montre que le poète a eu recours à l'enjambement pour créer un joug entre le péan d'Apollon et l'épinicie. L'article qui suit, « Syntaxe et métrique dans la neuvième néméenne », également de M. Steinrück, répond par la même méthode aux modernistes qui doutaient de l'existence de l'enjambement à une époque aussi lointaine que celle de Pindare. Dans le troisième article, « Comment l'ancienne Muse levait-elle la jambe ou l'εἶδος αἰσχύλειον », Anne-Iris Muñoz s'intéresse aux compositions d'Eschyle, et à ses traces chez Sophocle et Euripide et montre qu'il n'y a pas d'enjambement chez Eschyle car le mot en rejet est généralement une simple copule (par exemple εἶναι). Cela est dû au fait que l'enjambement ne peut exister comme tel tant que les vers grecs sont écrits en *côla* (système de l'ancienne Muse) et n'ont pas été re-rythmés en *metra* (système de la nouvelle Muse). A.-I. Muñoz trouve ainsi un nouveau champ d'application à la théorie de la re-rythmisation du vers grec énoncée par M. Steinrück<sup>4</sup>. Enfin M. Steinrück, « Lusimeles: *agrafe* et *côlon* », analyse divers textes de la littérature grecque à la lumière des

---

4 M. Steinrück, avec la collaboration d'A. Lukinovich, *À Quoi sert la métrique ? Interprétation littéraire et analyse des formes métriques. Une introduction*, collection Horos, Grenoble, éditions Jérôme Millon, 2007, p. 27 : « Un problème plus sérieux se posait aux métriciens avec la structure des deux *côla*. Les poètes de la tradition archaïque les avaient agencés, au centre du vers, d'une manière qui ne dérangeait pas la prononciation (ce procédé est dit jointure douce) mais il n'en restait pas moins qu'après le premier *côlon*, il y avait toujours une fin de mot. Et pour cause, vu que les unités rythmiques étaient originellement les *côla*. Lors de la re-rythmisation, la place traditionnelle de la fin de mot a continué à être respectée, ce qui allait à l'encontre de la nouvelle division en mètres dans deux cas, dans le trimètre iambique et dans l'hexamètre. Ainsi dans le trimètre iambique, cette fin de mot, que l'on marque par une barre oblique, "coupe" un mètre en deux : X-U- X/ -U- X-UX. On l'a donc appelée (à partir du iie siècle de notre ère) *τομή* "coupe" ou *caesura* en latin, césure. La césure se situe après le cinquième élément du schéma, ce qui lui fait donner le qualificatif de "penthémimère". Même chose dans le cas de l'hexamètre : que ce soit après l'hémiépès masculin ou après l'hémiépès féminin, la fin de mot héritée de la structure en *côla* coupait un dactyle en deux : -UU -UU - / U / U -UU -UU -X. On a alors parlé d'une coupe masculine et d'une coupe féminine. D'autres ont appelé penthémimère la coupe située après le cinquième élément de l'hexamètre (souvenons-nous, les deux brèves constituent un élément biceps), et ont dénommé l'autre coupe, selon une métrique encore plus tardive *κατὰ τρίτον τροχαῖον*, c'est-à-dire après le troisième trochée. Bien entendu, il n'y a pas de trochée dans ce vers, ce n'est qu'une dénomination abstraite (...) »

accents : ainsi, quand il y a enjambement entre deux *côla* ou entre deux vers, l'accent tend à détacher beaucoup de vallées accentuelles en synaphie syntaxique. Lorsqu'il n'existe pas de synaphie syntaxique, on rencontre des chapeaux accentuels mais très peu de vallées. Mais à partir d'Euripide, cette tendance s'inverse.

La seconde partie, constituée de quatre articles, débute par une étude de Marco Borea, « L'enjambement chez Ménandre » et compare le trimètre de ce dramaturge aux sénaires des premiers tragiques latins. L'auteur y montre que Ménandre a mélangé volontairement deux phénomènes aussi opposés que la synaphie et l'hiatus (interlinéaire) pour créer une effet de tension au point culminant du vers. Puis A.-I. Muñoz, dans un article intitulé « Contre la notion d'enjambement chez Homère : Denys d'Halicarnasse et la πολυειδεια », s'intéresse à la traduction de G. Aujac, ainsi qu'à la théorie de L. Lomiento sur l'enjambement, fondée sur la notion de transgression de la frontière métrique. En fait, le plus important chez Denys n'est pas ce viol de frontière mais plutôt l'irrégularité de la taille des *côla* utilisés (p. 90). Denys recommande bien de produire des *côla* rhétoriques de taille équivalente et de les décaler par rapport aux *côla* métriques, et « d'éviter de reproduire toujours le même écart par rapport à la mesure du μέτρον » (p. 100). C'est le modèle de la πολυειδεια, pour donner une impression de prose à l'intérieur d'une structure métrique poétique. Vient ensuite le travail de S. Perrot, « Quo Vadis, Némésis, ou le grand enjambement », qui étudie l'enjambement du point de vue de la musique, dans un hymne de Mésomède de Crète dont on sait qu'il était le compositeur favori d'Hadrien. Il est écrit en lydien diatonique, et en dimètres anapestiques auxquels il manque un dernier temps bref (la douzième syllabe est manquante) et certains vers n'ont que dix syllabes. Dans cet hymne, les intervalles quarte et quinte marquent une rupture alors que les intervalles non consonants (tons et ditons) révèlent la poursuite du mouvement mélodique « sans saut marqué de la voix ». En revanche, bien que l'hymne soit diatonique, il n'y a aucun demi-ton pour passer d'un vers au suivant. La seconde partie se clôt sur l'article de S. Kuttner-Homs « Agrafe et structure annulaire dans la poésie byzantine du XIIe s. ». Dans cette poésie, l'enjambement comme tel est assez rare mais il existe des systèmes dits « agrafes », permettant d'assurer la cohésion du poème, non à l'échelle des vers mais à celle des *côla* (p. 127). Il s'agit d'agrafes phoniques lorsque le poète répète les mêmes sons en début et en fin de certains vers ou bien inverse des séquences phoniques pour enserrer deux *côla* dans un anneau (p. 129). Il existe aussi des agrafes lexicales par exemple au vers 58 du *Dramation* de Michel Aploucheir où le terme σοφῶν placé dans le second *côlon* forme une agrafe avec le premier *côlon* du même vers qui comporte un mot de la même famille πάνσοφος, lequel s'agrafe avec le v. 57 où figure le terme σοφία (p. 132-133).

La dernière partie est composée de trois articles. Le premier est celui d'Antoine Foucher « l'enjambement dans le théâtre latin ». L'auteur y montre que l'enjambement se rencontre dans n'importe quel mètre, qu'il sert à donner

de l'ampleur au discours poétique et qu'il est bien adapté au récit ainsi qu'aux évocations (p. 156). Il se repère par des marques prosodiques et métriques telles que l'hiatus (p. 144-145), une césure qui fait coïncider la fin du vers enjambant avec la fin du rejet (p. 145), ou encore des expressions liées par des répétitions sonores (p. 147). L'enjambement est utilisé aussi bien dans la comédie que dans la tragédie, mais de manière un peu plus élaborée dans cette dernière avec notamment le recours à l'enclitique -que (p. 154). Une seconde étude d'A.-I. Muñoz « L'enjambement frileux d'Horace : l'exception des odes civiques en sapphiques » révèle que notamment dans trois de ses *Odes civiques* (celles en strophes sapphiques), le célèbre poète a parfois cherché à rivaliser avec les épiniés de Pindare en ayant recours à des enjambements interstrophiques. L'ouvrage s'achève avec le beau travail d'A. Foucher « Enjambement et césure trihémimère dans l'hexamètre virgilien ». L'auteur y rappelle que les traités des auteurs anciens n'ont jamais défini l'enjambement comme tel mais d'après Quintilien, la fin du premier vers de l'*Enéide* devait être enjambée sans pause « car le lieu d'où vient Enée et le lieu d'où il va dépendent du même verbe » et il existe ensuite une pause à la césure trihémimère (p. 200). C'est cette césure qu'étudie A. Foucher en distinguant deux cas : d'une part une césure trihémimère associée à une ponctuation forte et qui constitue 13,63% des enjambements, marqués par un rejet très bref ; d'autre part une césure trihémimère sans ponctuation forte qui représente 86,36% des cas et qui souligne l'enjambement sans interrompre le développement rythmique et syntaxique du ver enjambant.

La lecture de cet ouvrage, stimulante et vivifiante, invite à réfléchir non seulement sur l'enjambement mais aussi sur les rapports entre les *côla* et les *metra*, ou encore sur les vallées accentuelles (à comprendre ici comme une descente de l'accent en fin de côle suivie d'une remontée au début du côle suivant) qui contribuent à la musicalité des textes poétiques de l'Antiquité. Donc n'hésitez pas à le commander auprès de l'Université de Caen <https://www.unicaen.fr/puc/html/article632.html>. N'hésitez pas non plus à fréquenter assidûment les manifestations scientifiques de l'Ecole de Métrique et à envoyer aux ateliers de métrique vos étudiants qui bénéficieront d'un inestimable enseignement en présentiel.